L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 15 JANVIER 1894. — 67ème Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux: No 73 rue de Chartres.
Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.
Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 15 JANVIER 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif, à la Bourse d'Encan St-Charles—Intérêt dans une propriété améliorée de valeur, rue Camp, entre Race et Robin ; bail, droit d'occupation, actions, billets, etc.

Le dernier des Phalanstériens.

Victor Considérant, qui est mort ces jours derniers à Paris, avait depuis longtemps disparu de l'horizon humain. C'est le dernier des réformateurs systématiques qui descend dans les ténèbres, car, s'il appartenait par son origine et ses attaches au parti socialiste, il en différait essentiellement en ce sens qu'il personnifiait une méthode, une pratique, un état social, indubitablement utopique au fond, mais scientifiquement organisé et manigancé, comme ces mécaniques qui doivent être la démonstration du mouvement perpétuel, et qui n'ont qu'un défaut, celui de ne pas marcher du tout, ainsi que le confessait dernièrement un horloger savant du Palais-Royal.

Victor Considérant fut le saint Paul de la doctrine de Fourier, doctrine spécieuse, séduisante et conciliante, qui résolvait toutes les questions par l'attraction passionnelle, groupait les hommes suivant leurs affinités et faisait tendre la société humaine à la perfectibilité illimitée, morale et matérielle, cette dernière consistant en un appendice caudal pourvu d'un œil, qui augmenterait évidemment la puissance de l'homme puisque celui-ci pourrait voir en même temps devant et derrière lui. Ce détail d'anthropologie fait hausser les épaules, mais cependant il rentre dans les théories sur lesquelles on fonde la création du type humain par suite de sélections successives, théories que Darwin a empruntées à Lamark.

La doctrine de Charles Fourier, qu'il ne faut pas confondre avec le mathématicien J.-B. Fourier, est essentiellement scientifique : c'est de la cinématique morale que cette conception de la société par l'association du capital, du travail et du talent, reliant les hommes en groupes, séries et phalanges; le tout pivotant autour de l'attraction, c'est-à-dire du travail attrayant, du travail exécuté par goût et par plaisir. Fourier avait, en effet, noté qu'il n'y avait pas de besogne, pour sale qu'elle soit, ni de goût, pour dépravé qu'il puisse paraître, qui n'ait des partisans, et il avait pensé à utiliser le vice lui-même pour le bien de la société. Cet utopiste serait resté le premier historien du monde, s'il n'avait pas eu la malencontreuse idée de vouloir décrire l'application pratique de son système, car forcément il a versé dans le grotesque, en prédisant la venue de l'homme à queue, en annonçant des congrès de centaines de mille d'amateurs de vieux coqs marinés au vinaigre dans les plaines de la Mésopotamie, en chargeant les enfants de la vidange en raison de leur propension à la malpropreté, et en imaginant mille détails scabreux de la vie phalanstérienne, ce qui concerne les rapports des deux sexes.

Mais ce sont là des imperfections qui ne visient en rien la haute portée mathématique du système. Telle fut l'opinion de toute une génération de polytechniciens, et parmi eux de Victor Considérant, qui abandonna le Génie, où il avait le grade de capitaine, pour se faire le disciple et, plus tard, le vulgarisateur du maître. Après la mort de Fourier, Considérant devint le chef de l'école, à laquelle il consacra sa fortune. Etabli à Paris, dans l'hôtel qui porte le No 2 de la rue de Beaune et qui fait le coin du quai Voltaire, cet homme convaincu y fonda, en 1843, la *Démocratie pacifique* et y adjoignit une librairie. Commanditée par Victor Hennequin, le fils du célèbre avocat royaliste,—qui y laissa sa fortune et sa raison,—par Baudet-Dulary, médecin et député d'Etampes, et par un Anglais, sir Arthur Young, l'entreprise en question devint un centre important où se réunissaient, avec des hommes distingués et artistes, des hommes éminents qui, dans leurs conversations et leurs écrits ingénieux, s'appliquaient plus encore à mettre en relief les défauts de la société actuelle qu'à édifier les fondements d'un nouvel ordre de choses. Cependant, au milieu de ce sybaritisme doctrinaire, quelques esprits chagrins rappelaient avec aigreur que l'on semblait oublier que le Messie était né.

Il fallut donc se décider à mettre la doctrine en pratique et l'on fonda, avec un insuccès prévu, le phalanstère de Condé-sur-Vesgre (Seine-et-Oise), où la paresse seule entra en fonction attractive. A cette époque, la *Démocratie pacifique* n'avait pas de couleur politique; ouverte aux idées libérales, elle les déclarait compatibles avec l'orléanisme, sans toutefois s'en montrer enthousiaste comme Victor Hugo. Mais il n'en était pas moins certain que ses adhérents étaient surtout des gens mécontents de leur sort, disposés à tout faire pour l'améliorer, et partant prêts à faire germer l'ivraie révolutionnaire. C'est ce qui arriva après la révolution de 1848. Considérant, qui était simplement à cette époque un bourgeois éclairé et utopiste, commença par se montrer personnellement hostile aux pseudo-socialistes révolutionnaires, et lui-même paraissait si bien se résoudre au rôle de théoricien prêchant dans le désert, que, sommé d'expliquer enfin les avantages de sa doctrine, il demanda trois séances à la Chambre. C'était se mettre hors de cause. Ainsi fut fait. Le phalanstère fut relégué aux accessoires philosophiques.

Cependant les événements marchaient. Aux élections de 1849, les phalanstériens des départements, qui étaient surtout des instituteurs, firent alliance avec les rouges et vinrent en foule à la Chambre. Leur chef, dépassé, fut obligé de se mettre à leur diapason, et l'on vit le phénomène étrange d'un homme pacifique, plus encore que le titre de son journal, fourvoyé dans un rappel des forces communardes qui avaient marqué le règne de la Convention. Condamné par la Haute-Cour par contumace, Considérant, réfugié en Belgique, ne voulut pas accepter la grâce que lui offrait Napoléon III et alla tenter au Texas un nouveau phalanstère qui croula et entraîna la doctrine elle-même dans sa chute. Depuis lors, elle repose sous une dalle de plomb que Considérant n'essaya pas de soulever à son retour en France, où il n'approuva même pas l'importance que chercha à se donner pendant le siège, son coreligionnaire Tamisier.

Aujourd'hui tout est fini ; cet honnête homme emporte avec lui les derniers vestiges de l'idée fouriériste, laquelle n'a pas fait grand mal dans le monde, mais n'y a fait aucun bien, à l'encontre du saint-simonisme qui a été la véritable moteur de la révolution économique qui, de 1840 à 1870, a transformé la France et nous a fait en trente ans progresser d'un siècle.

On philosophe dans l'atelier du peintre X....:

—Moi, dit le poète Galurin, impossible d'aimer une femme, si je ne sentais pas qu'elle se plaît avec moi.

—Quelle bêtise! intervint le sculpteur Doclacau. Est-ce que, quand tu te régales de truffes, tu te figures que cela leur fait plaisir?

Les enfants:

On leur a bien recommandé de ne jamais rien demander à table. Aussi Robert, pour ne pas enfreindre la consigne, s'adresse à sa petite sœur, d'un ton protecteur :

—Tu sais, Yvonne, il ne faut jamais rien demander à table. Ainsi, moi, par exemple, je voudrais bien du gigot maintenant, mais je n'en demande pas.

FEUILLETON.

La Reine de l'Or.

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

DEUXIÈME PARTIE.

L'ENFANT ABANDONNÉE

(Suite.)

M. Clarkson ayant fini le paiement fait à Robert serrait minutieusement dans un portefeuille qu'il avait tiré de sa poche le reçu de Robert et la lettre de Thérèse.

—Voilà, commença aussitôt M. Clarkson, ma vie de banquier est complètement terminée. Déjà l'an passé, me trouvant arrivé à un chiffre de fortune des plus convenables, j'avais cessé les affaires, et ma liquidation mise en bonnes mains j'avais commencé des voyages pour lesquels j'ai depuis longtemps une extraordinaire passion.

—Ah! fit Robert très surpris de cette rondeur étrange, surtout étant donné l'incroyable flegme qui l'accompagnait.

M. Clarkson continua :

—Je suis resté trente ans de ma vie dans cette petite case, trente ans de ma vie à aligner des chiffres, escompter du papier, étudier des affaires et des spéculations.

Aujourd'hui tout cela est fini. Je pars pour le pôle Nord. J'ai l'intention d'explorer tout ce qu'il me sera possible d'atteindre.

C'était décidé depuis l'année dernière. En revenant d'Amérique, j'ai trouvé ma liquidation achevée. La vente de l'or de mon ami Dangely a été ma dernière opération avec votre paiement.

Le voyant si bien disposé en sa faveur, Robert eut l'idée de lui demander conseil sur l'affaire que lui avait proposée Alfred Giraud.

—Mais c'est superbe! s'écria Clarkson, lorsque le sculpteur lui eut tout raconté. Acceptez, mon cher, acceptez!....

Oh! ces marchands de pétrole et de jambons fumés sont si étonnants! ajouta-t-il avec le mépris inné et l'intraduisible haine qui est dans le cœur de tout Anglais pour les Américains.

Ils sont si extraordinaires avec leurs millions dont ils ne savent que faire!.... Votre ami le peintre a raison, profitez de la folie de celui-là, la fortune est sûrement au bout.

Il n'en fallait pas tant pour achever de décider Robert.

C'était résolu; il allait revenir en France, il rapporterait à Thérèse sa fortune, puis il lui demanderait conseil, soit pour faire revenir sa sœur de Normandie, soit pour aller lui-même lui parler de son projet, ce qui était le plus pratique, Rochebelle n'étant pas très éloigné de Dieppe.

L'âme allègre, il sortit de chez M. Clarkson et se mit à la recherche d'un hôtel.

Il avait eu d'abord la pensée de retourner immédiatement en France, mais il était brisé de fatigue; ses nerfs naturellement impressionnables étaient fortement ébranlés, et il lui fallait absolument du repos.

Il se coucha de bonne heure ce soir-là, et dormit fort avant dans la matinée.

Malgré sa hâte de repartir, il se dit qu'il pourrait reprendre un des trains du soir par Calais, et pensa à deux choses essentielles qu'il avait à faire.

D'abord la commission dont Thérèse l'avait chargé, de lui acheter une serrure pour sa porte d'entrée; puis ensuite, bien persuadé que France accepterait son projet pour l'Amérique, il voulait prendre des renseignements sur la traversée pour Chicago.

Il saurait ainsi le jour des départs de Southampton, le prix des passages, le temps nécessaire pour atteindre le but du voyage, une foule de choses enfin que France lui demanderait, il en était sûr, ou bien avec lesquelles, lui, il aurait à compter.

La serrure ne fut pas difficile à trouver.

Puis comme il avait bien dormi, qu'il avait fait des rêves d'or, dans lesquels il avait vu France l'accompagnant ou le rejoignant, il se sentit tout dispos et avant d'aller chercher ses renseignements il résolut de déjeuner.

Mais comme la grosse somme qu'il avait sur lui, hanté ainsi qu'il l'était par l'idée des pickpockets dont l'Angleterre abonde, l'ennuyait, il marchait dans la rue d'un air extrêmement préoccupé, son paletot soigneusement fermé et se garant comme de la peste de tous les passants qui lui paraissaient avoir la mine un peu louche.

Or, à Londres, ces personnes-là pullulent dans les rues; et il est impossible de se faire une idée de tous les gens en guenilles à visages d'affamés ou de malfaiteurs qu'on rencontre à chaque pas.

Cependant, depuis le moment même où Robert avait quitté son hôtel, il lui semblait qu'il était suivi par deux individus de tournures peu ordinaires, qui tantôt marchaient en avant, tantôt en arrière de lui.

Il se contenta de voir si son vêtement était solidement boutonné, et continua sa course à la recherche d'un restaurant.

Seulement, ce restaurant, il le voulut de très bonne apparence, se disant que plus la maison aurait l'air convenable, et plus la somme qu'il portait serait en sûreté.

Après avoir déjeuné de fort bon appétit, il partit à la recherche de son agence de passages.

Les deux individus le suivaient toujours.

—Bast! se dit-il, avant la nuit je serai en route pour la France, et en plein jour, en n'allant pas dans des endroits suspects, comme je n'ai pas peur, et que j'ai des poings solides, je n'ai rien à craindre.

Sur son chemin, il demanda quelques renseignements, et quand on lui eut dit que toutes les grandes lignes avaient leur maison sur les quais, il se dirigea d'un pas rapide vers la Tamise.

Il faisait une journée splendide; le spectacle des quais de Londres en activité était vraiment féerique ce jour-là.

Tous ces navires avec leurs pavillons de couleurs variées flottant à la brise du matin, ces mâts pavoisés, s'élançant des vaisseaux gigantesques, ces immenses coques, gracieuses dans leur puissance, se balançant doucement; puis toutes ces marchandises encombrant les quais, ces balles de coton, ces sacs de riz, d'indigo ou de laine, ces cargaisons de sucre, ces amas de bois, composaient un tableau si vivant, si coloré, que le jeune homme en extase ne pensait pas au temps qui s'écoulait.

Avec cela, les cris des ouvriers, des chargeurs, des matelots; les ordres des négociants, les colères des patrons, la surabondance d'activité qu'on déployait autour de lui, tout l'intéressait et lui plaisait.

Cette vitalité intense, ces gens qui lui semblaient avoir du vif-argent dans les veines, l'enfiévraient aussi, l'affermissaient dans ses projets d'avenir; il adorait cette odeur de goudron dont l'air était imprégné; cette mer, sur laquelle ces superbes navires devaient s'élancer pour partir à la conquête des richesses lointaines, l'attirait.

Oh! oui, véritablement, là pour lui étaient l'avenir et la fortune.

Mais il était loin, très loin, et les bureaux de l'agence n'apparaissaient toujours pas.

A qui s'adresser?

Sur les portes d'un hangar long et bas, il vit une inscription française, il s'approcha et demanda encore des renseignements.

Le premier employé auquel il parla était Anglais et ne comprit pas le sculpteur, mais il lui désigna un commis assis à un pupitre et qui écrivait sur un grand registre.

Celui-ci, en effet, était un Français venu à Londres pour apprendre le commerce et l'idiome. Il donna à Robert toutes les indications nécessaires.

L'agence était voisine et Robert y fut vite arrivé.

C'était l'heure de la réception du courrier. Le directeur ouvrait ses lettres, ses télégrammes, donnait ses ordres à dix commis qui, eux-mêmes, les transmettaient à d'autres employés assis dans les bureaux voisins.

Robert attendit un quart d'heure à peu près, puis ayant dit ce qu'il voulait savoir, il fut adressé au chef des renseignements. Là, on lui apprit le jour et l'heure des départs pour l'Amérique, le prix des différents passages et le temps qu'ils duraient.

—Voulez-vous vous faire inscrire? lui demanda en même temps le commis.

—Merci, répondit Robert, pas maintenant; mais je reviendrai à coup sûr.

La figure de l'employé se renfrogna et brusquement il referma la petite porte qu'il avait ouverte dans son grillage avec un geste peu poli qui signifiait clairement :

—Allez vous promener!

A la porte, Robert retrouva, accotés contre le mur, les deux individus qui le suivaient depuis le matin.

—Monsieur Robert? dit l'un d'eux avec un accent des plus corrects, et à peine britannique.

—C'est moi, monsieur, répondit le sculpteur, que désirez-vous?

—Veuillez nous suivre.

—Pas sans que vous m'ayez dit de quoi il s'agit.

Avec un flegme imperturbable, l'individu tira de sa poche un portefeuille dans lequel il prit un papier.

—Il y a contre vous un mandat d'arrêt venant de France, dit-il. Nous avons ordre de vous amener chez le juge, où vous vous expliquerez.

—Et si je refuse, s'écria Robert, qui, avec sa conscience tranquille, n'était pas du tout impressionné par ce mot,—cependant si gros de menaces d'ordinaire,—mandat d'arrêt. Si je pense que vous n'êtes que d'adroits filous voulant me dévaliser?

—Vous pouvez penser ce que vous voudrez. Nous avons un ordre, nous l'exécuterons même par force, si vous ne voulez pas nous suivre de bonne volonté....

—Par force!.... répéta Robert; c'est une autre histoire. Vous êtes deux contre un, c'est vrai, mais je suis solide.

—Vous vous trompez, nous ne sommes pas deux seulement, nous seront cinquante dans cinq minutes; et nous n'avons pour cela, mon camarade et moi, qu'à nous faire connaître des policemen qui nous entourent.

—Bien! essayez, parce que, sur mon âme! je ne vous suivrai que contraint et forcé.

Ce ne fut pas long.

Pendant que l'un des deux détectives maintenait solidement Robert par le poignet, l'autre lançait un certain appel, élevait en l'air un petit bâton long d'un pied environ, et faisait des signes convenus.

Aussitôt le jeune homme, sans avoir eu seulement le temps de se révolter et de se débattre, était saisi, lié, enlevé et porté dans une voiture qui stationnait à quelques pas de là.

Au milieu de la Cité seulement, dans Bow street, le véhicule s'arrêta devant une construction de massive apparence, ayant le cachet d'un monument affreux, sans art et sans style.

—Mais qu'est-ce qui se passe? Que me veut-on? avait peut-être demandé vingt fois de suite Robert à ceux qui l'accompagnaient depuis son étrange enlèvement.

On eût dit qu'il avait affaire à des muets, et même à des sourds, tant le visage de ses interlocuteurs restait aussi immobile que leur langue.

Enfin quand on le fit descendre de voiture on lui répondit :

—Vous êtes chez le *police-magistral* de Bow street.

—La police, répéta-t-il, que me veut-elle?

Instinctivement il pensa aux deux cent mille francs de Thérèse, et eut plus que jamais le regret de s'être chargé de cette commission.

Un instant, cet argent lui brûla la poitrine; mais presque aussitôt une idée le rassura: Thérèse à Paris ne certifierait-elle pas qu'il n'était parti que pour lui rendre service et sur ses très vives instances?

On ne lui laissa pas le loisir de méditer longtemps, et presque sur-le-champ on l'introduisit dans le cabinet du juge.

En Angleterre, du reste, il n'y a ni prison préventive, ni mystère, ni embûche. Ce qu'on a à reprocher à un prévenu, on le lui dit sans ce luxe de pièges et de traquenards dont le magistrat le plus honnête de France entoure celui qu'il interroge.

Un interprète était à côté du magistrat, afin de traduire les questions de l'un et les réponses de l'autre.

—Vous êtes poursuivi, lui dit aussitôt le juge, pour un assassinat commis ces jours-ci à Paris, et la justice de votre pays demande votre extradition.

Mais les lois anglaises protègent votre liberté individuelle, et défendent de vous livrer avant d'avoir examiné si les apparences de la culpabilité sont contre vous.

Un grand, un profond soupir de soulagement s'échappa des lèvres du jeune homme.

—Il y a erreur de personnes, monsieur, dit-il, et il ne me sera pas difficile de vous le prouver.

Le magistrat consulta le dossier placé devant lui, et tout aussitôt, avec sa prononciation ultra-britannique, il dit :

—Robert, artiste sculpteur, 204, rue de Clignancourt.

La foudre tombant aux pieds du malheureux garçon ne lui eût pas produit un semblable effet.

Ses yeux se dilatèrent; il devint aussi pâle que s'il allait mourir.

—Moi, s'écria-t-il, moi, un assassin!....

Mais ce n'est pas possible, monsieur le juge, que je sois l'objet d'une accusation semblable!....

—On le prétend, continua l'autre de sa voix impassible.

Cependant, ce n'est pas ici comme dans votre pays; vous pouvez plaider *non coupable*, et si vous arrivez à prouver votre innocence on vous laissera en paix.

Mais Robert l'écoutait à peine.

Il tremblait comme une feuille sous le vent.

—Moi, répétait-il à voix basse, moi un assassin!.... Est-ce que je deviens fou?

Enfin il parvint à se calmer un peu.

—Et qui m'accuse-t-on d'avoir assassiné?.... demanda-t-il tout à coup.

J'ai quitté Paris jeudi soir à minuit, et nous sommes aujourd'hui un samedi.

—Précisément, jeudi soir, vers onze heures, un moment avant votre départ, une jeune femme a été assassinée dans la maison que vous habitez.

On a découvert le crime vendredi matin, les soupçons se sont aussitôt portés sur vous; mais encore une fois....

Robert, hanté d'un horrible pressentiment, ne laissa pas au juge le temps d'achever sa phrase.

—Une jeune femme? s'écria-t-il, ah! mon Dieu!.... Serait-ce possible?

Sa voix s'étranglait, une grande, une horrible douleur l'étreignait, tout entier.

—Comment s'appelle-t-elle? eut-il cependant la force de demander encore.

De nouveau le magistrat consulta ses papiers.

—Mme André Dangely, née de Rochebelle, dit-il de sa même voix indifférente.

Robert poussa un cri terrible.

—Elle!.... s'écria-t-il, elle!.... Ah! pauvre, pauvre Thérèse!....

Mais en Angleterre on ne connaît ni l'attendrissement, ni le sentiment.

—Pourquoi êtes-vous venu à Londres?.... demanda le juge en continuant son interrogatoire.

Robert, à peine revenu de sa foudroyante émotion, expliqua tant bien que mal la mission dont Thérèse l'avait chargé.

—Et vous avez touché ces deux cent mille francs? lui fut-il demandé.

Robert hésita l'espace d'une seconde.

Il perdait la tête.

Mais sa loyauté native reprit vite le dessus et il continua à raconter la vérité.

—Où est cet argent?

Il tira un pauvre petit portefeuille très vieux de sa poche et le remit au juge.

Alors, celui-ci, s'adressant à un agent, lui dit:

—Tenez, Scheffied, vérifiez si la somme est au complet.

Pour toucher ces deux cents mille francs, continua-t-il en s'adressant à Robert, vous devez avoir quelque ordre écrit de cette dame? Veuillez me le montrer.

Un nouveau tremblement s'empara du malheureux artiste.

Rien, il n'avait rien.

Thérèse ne lui avait donné qu'une lettre d'elle pour le banquier; cette lettre, il l'avait remise à M. Clarkson; et en dehors de cette pièce, pas un mot de la jeune femme ne venait dire qu'elle avait confié le bon à vue à Robert, qu'elle lui avait demandé de toucher les deux cents mille francs d'André, de les lui rapporter....

Elle n'avait guère songé à ces précautions-là, en vérité; pas plus que le sculpteur en lui rendant le service qu'elle implorait de lui n'avait pensé à les prendre vis-à-vis d'elle....

Et voilà, maintenant, que tout cela paraissait tourner contre lui.

—Je n'ai rien, dit-il, pendant qu'une sueur froide le couvrait des pieds à la tête.

Le magistrat anglais n'ajouta pas une seule réflexion.

—Qu'alliez-vous faire ce matin dans les bureaux de l'agence maritime, à la porte de laquelle les agents vous ont arrêté?

Ah! le malheureux, il n'y pensait pas, il n'y avait pas pensé encore!....

On allait l'accuser d'avoir voulu partir en Amérique avec l'argent de Thérèse assassinée.

Morne, abattu, avec des marteaux de forge qui battaient dans toute sa tête malade, il se laissa tomber sur une chaise en murmurant :

—Je suis perdu!

—Pouvez-vous fournir une caution? demanda le magistrat, toujours pour obéir aux prescriptions de la loi anglaise, qui dans le cas où les fonds demandés sont versés, accorde au prévenu une liberté provisoire.

—Je n'ai pas d'argent, monsieur le juge, répondit tristement Robert. Je ne parle pas d'une somme insignifiante déposée par moi à la caisse d'épargne de Paris.

Mais je ne vous demande pas la liberté, je vous demande seulement de me juger au plus vite, afin qu'au plus vite aussi mon innocence soit prouvée.

—Ceci fait, répondit le juge, ce ne sera pas encore fini pour vous, car si la justice vous acquitte en Angleterre, vous devez subir un deuxième procès en France, s'il vous plaît jamais d'y revenir.

—Oh! mais alors, laissez-moi repartir pour Paris et le plus tôt possible....

Là-bas, il ne me sera pas difficile de prouver quel épouvantable malentendu existe contre moi.

—Alors vous consentez à l'extradition?

—Si j'y consens! mais je fais plus, je la demande et avec toutes instances possibles!....

D'abord, continua-t-il comme se parlant à lui-même, non, ce n'est pas admissible. Thérèse n'est pas morte puisque je l'ai laissée vivante. Tout cela, c'est quelque épouvantable erreur qui doit même être éclairée à l'heure actuelle.

Puis passant d'une idée à l'autre, dans l'excitation folle où le mettaient tant de choses terribles et imprévues, Robert cacha sa tête dans ses mains, et au milieu de ses sanglots, il pensa tout à coup :

—Si c'était vrai, cependant, que Thérèse soit morte! Ah! mon Dieu!.... mon Dieu! Quel doit être le désespoir de France!....

Et oubliant son affreuse situation, Robert ne pensa plus qu'à la douleur de celle qu'il aimait mille fois plus que lui-même.

La justice anglaise est expéditive.

Deux jours après Robert était remis entre les mains des agent de la sûreté français, que M. Gervais avait expédiés à sa recherche en même temps qu'il envoyait des télégrammes de tous les côtés.

IX

INNOCENT OU COUPABLE!

Très tard seulement, le soir, et à moitié fou d'angoisse et de désespoir, Robert arriva à Paris.

Aussitôt, il fut conduit à Mazas où les formalités de l'écrou une fois remplies, on l'enferma dans une cellule semblable à toutes les cellules de cette immense prison.

Les horribles détails du greffe avaient fini de lui enlever le peu de raison qui lui restait.

Maintenant, Robert était une masse inerte ne pensant plus, ne voyant plus, incapable de prononcer une parole, ne se tenant plus debout que par un miracle d'équilibre.

Une lueur entrant du dehors, par une sorte de lucarne faite dans le mur, lui permit de distinguer vaguement un mur.

Instinctivement, abîmé de fatigue, Robert s'y jeta.

Il dormit jusqu'au jour d'un sommeil de brute, lourd, profond, sans un rêve ni un frémissement.

Les premiers bruits de la prison l'éveillèrent.

Il se crut d'abord dans sa chambrette de la rue Clignancourt, et encore mal éveillé; il chercha sa montre à côté de lui pour voir s'il n'était pas en retard, et l'heure d'aller à l'atelier n'était pas proche.

Mais contre son lit, il n'y avait point de table de nuit.

Alors, ces murs blanchis à la chaux frappèrent ses regards....

Et cette porte de chêne bardée de fer!....

Et ces meubles scellés au mur!....

Et cet entonnoir fermant la fenêtre, et laissant à peine entrevoir un coin du ciel!....

Où était-il donc, Dieu juste!....

Peu à peu, une lumière terrible se faisait dans l'esprit de Robert.

Il était prisonnier!....

Etait-ce possible cela, et n'était-il pas encore endormi et sous l'empire de quelque affreux cauchemar?

Etait-ce bien lui, d'abord, qui était là?

Lui, qui était allé à Londres?....

Pourquoi y était-il allé?....

Peu à peu, la faculté de réfléchir lui revint avec la mémoire.

Sa dernière soirée passée avec Thérèse, le service qu'elle lui avait demandé, son départ, sa rencontre avec Alfred Giraud, son projet d'aller à Chicago, gagner une fortune pour France, son entrevue avec M. Clarkson, son arrestation à la porte de l'agence maritime.... Il se souvint de tout, dans ses moindres détails.

En même temps aussi, avec une foudroyante lucidité, il se rendit compte des charges accablantes, que la plus horrible des fatalités accumulait contre lui:

Thérèse morte ne pouvait plus raconter ce qui s'était passé entre eux, comment elle lui avait demandé ce voyage ainsi qu'un service, ses hésitations à lui...... sa volonté de se rendre à l'atelier pour prévenir de son départ, volonté que l'orage l'avait empêché d'accomplir, et à laquelle Thérèse lui avait promis de suppléer, en allant elle-même, le lendemain matin, rue de Douai.

C'était la pure et sainte vérité cela; mais qu'est-ce qui allait le prouver?

Sa parole à lui, Robert?....

Pouvait-elle compter pour quelque chose, la parole de celui qu'on accusait d'assassinat et de vol?

Car il n'avait rien, non, rien....

Pas même un mot de Thérèse attestant le dépôt qu'elle lui avait confié......; la lettre que la jeune femme lui avait donnée était adressée au banquier anglais, et celui-ci l'avait gardée....

Pas même le témoignage de M. Clarkson, qui devait, perdu dans les solitudes des mers boréales, voguer à l'heure actuelle vers le pôle Nord.

Ah! malheureux qu'il était!....

Rien ne le disculpait, et c'était encore à la porte d'une maison pour les passages en Amérique qu'on l'avait arrêté!....

Quant au témoignage d'Alfred Giraud, que vaudrait-il?....

Ne dirait-on pas, en effet, que Robert ayant déjà assassiné Thérèse, en allant à Chicago voulait faire perdre ses traces... pas autre chose?....

Est-ce qu'on n'allait pas l'accuser, en effet, d'avoir voulu s'enfuir vers le Nouveau Monde avec l'argent appartenant à sa victime?....

Il se sentait perdu, irrévocablement perdu!

Au milieu de toutes ces horribles et affolantes pensées, une idée mille fois plus lancinante que les autres vint encore lui labourer le cœur comme d'un coup de poignard.

Et France?....

L'accuserait-elle aussi?....

Le croirait-elle coupable?

Dans cette unique question, maintenant, se résumait la vie du malheureux garçon.

Mais chose bizarre!....au lieu d'en recevoir un coup plus profond, l'excès même de son angoisse releva les forces de Robert.

—Eh bien, non! se dit-il, avant de m'abandonner à mon désespoir, de me laisser terrasser par les horribles complications qui m'accablent, je veux savoir ce que pense France....

Si elle me croit les apparences, si elle m'accuse comme les autres, si en son cœur son amour n'a pas été plus fort que tout, ce sera là mon jugement, et malgré la surveillance dont je serai entouré, je trouverai bien moyen de disparaître de ce monde.

Mais au contraire, si sa foi en moi a résisté à tout ce qui m'accable, oh alors!... alors, Dieu bon, je lutterai comme un désespéré, et il faudra bien que je convainque la terre entière de mon innocence!....

Sa décision désormais était prise, et un calme relatif descendit dans l'âme de l'infortuné prisonnier.

Vers deux heures seulement, deux gardes de Paris vinrent le chercher pour le conduire à l'instruction.

La plus horrible des humiliations l'attendait à sa sortie du greffe.

On lui passa autour du poignet droit une petite corde longue avec laquelle on le ligotta solidement.

Un de ses gardiens prit le bout de cette corde et, durement, lui ordonna de le suivre.

Ce fut ainsi qu'on le fit monter dans l'ignoble voiture qui conduit tous les prévenus de Mazas au Palais de Justice, où est situé le cabinet du juge chargé de l'instruction.

Ainsi qu'il traversa les salles et les corridors, ainsi que dans le grand couloir du haut il dut attendre son tour d'entrer chez le magistrat, exposé aux regards d'un nombre infini de gens qui allaient, venaient, stationnaient.

Oh! c'était à en mourir de honte!....

Enfin, pâle à croire qu'il allait rendre son dernier soupir, Robert fut introduit auprès du magistrat chargé de l'interroger.

Ni Thérèse ni France n'avaient jamais parlé de M. de Combremont devant lui; il avait donc le droit de se croire en présence d'un juge ordinaire, indifférent à tout ce qui n'était pas son devoir.

Un greffier et le garde de Paris qui conduisait Robert étaient avec Maurice dans une pièce assez grande, très claire, et où le jour, entrant largement de dehors permettait de lire sur la physionomie du sculpteur.

M. de Combremont, au contraire, disparaissait, assis derrière son bureau recouvert de dossiers.

Un silence se fit.

On pouvait croire que le juge l'employait à examiner les traits du nouveau venu, debout à quelques pas de lui.

Il eût été plus juste de penser qu'il cherchait à reprendre sur lui une puissance qui lui échappait.

Jamais, en effet, depuis le jour où Thérèse était venue rue de Babylone lui dire qu'elle ne serait pas sa femme parce qu'elle en aimait un autre, jamais, même lorsqu'il avait reconnu la malheureuse, assassinée, sur son lit de la rue Clignancourt, jamais M. de Combremont n'avait senti son cœur battre aussi vite et aussi fort, jamais il n'avait été en proie à une semblable angoisse....

Ah! c'est que ce n'est pas pour rien que toute une vie on a été un honnête homme dans toute l'acception du mot; qu'on n'a vécu que pour le devoir et l'honneur; avec une conscience si délicate qu'on se sentait vraiment digne de juger les autres!....

Or, à ce moment-là, était-il fidèle à la scrupuleuse loyauté de toute son existence?

Etait-il le vrai fi's de tous ces magistrats intègres qui de génération en génération avaient été l'honneur du pays?

Etait-ce sans parti pris, dans la sérénité impeccable de son impartialité, qu'il allait interroger celui qu'on accusait d'avoir voulu tuer Thérèse?

Et du plus profond de son être, une autre pensée, plus intime, moins avouable même que la vengeance, montait, montait, grandissant peu à peu....

Au lieu de Robert, il lui semblait avoir André devant lui, André que Thérèse aimait exclusivement, comme France, il le savait, adorait Robert.

Et de quel amour!....

Il ne l'ignorait pas, lui qui avait ces derniers jours entendu la jeune fille faire à Sybil la confidence de son irrésistible tendresse.

Qu'avaient-ils donc ces hommes, des aventuriers comme André, parti au loin sans se préoccuper de Thérèse, ou des inconnus, comme ce sculpteur, capables de tout par ambition, qu'est-ce qu'ils avaient pour inspirer de semblables passions?......

Robert, toujours debout, attendait, le visage haut et les yeux brillants, qu'il plût à M. de Combremont de l'interroger.

Enfin, celui-ci secoua la tête à plusieurs reprises, comme pour chasser une pensée importune, et il commença.

La tache de sa naissance, son abandon, sa misère, sa lutte pour la vie, le jeune homme ne cacha rien.

A quoi bon?

Sa conscience ne lui avait jamais rien reproché de ce qu'il avait fait, et France, à laquelle il avait tout raconté, ne s'était pas contentée de l'approuver, elle l'avait admiré.

Mais M. de Combremont ne parut pas éprouver cette impression-là.

Il interrompit violemment Robert.

—De sorte, lui dit-il, que vous aviez déjà, à quatorze ans, des instincts de révolté et de vagabond. Vous vous êtes enfui de chez les braves cultivateurs où l'on vous avait placé pour courir seul le monde Mauvais début dans la vie, et qui prouve tout au moins les pires instincts.

Le jeune homme ne le laissa pas continuer.

—Pardon, monsieur le juge, dit-il, je n'ai pas vagabondé comme vous paraissez le croire. A mon arrivée à Paris, je suis entré le lendemain même dans un atelier d'emballage dont je suis sorti pour être porté à l'hôpital.

Lors de ma convalescence, un brave homme d'ébéniste m'a pris chez lui, m'a enseigné mon métier, et quoique de très belles offres m'aient été faites à plusieurs reprises, je ne l'ai jamais quitté.

A sa mort, je suis entré chez les MM. Jeandon, rue de Douai, où j'étais encore en ces derniers temps.

—Pourquoi ne les avez vous pas prévenus de votre absence, jeudi soir, quand vous êtes parti de votre atelier à sept heures?

Robert leva la tête.

Claire comme le jour, la manœuvre du juge lui apparut.

Brusquement, au milieu de ses souvenirs d'enfant ou d'adolescent, M. de Combremont, sans dire ni pare ni gare, entrait dans le vif de la question.

Il espérait ainsi surprendre son prévenu et amener, sur le visage de celui-ci, ou sur ses lèvres, soit un frémissement, soit une exclamation qui lui montrerait un coin de vérité.

Mais Robert, étant sans reproche, se trouvait sans faiblesse.

Cependant il garda le silence.

—Répondez donc! ordonna Maurice.

Le jeune homme secoua gravement la tête.

Une grande expression de tristesse était en lui.

—A quoi bon, dit-il, vous ne me croirez pas.

—Répondez toujours.

Alors, lentement, sans rien omettre, sans rien inventer, sans rien arranger même, Robert raconta tout ce qui s'était passé entre Thérèse et lui.

—Quel besoin d'aller en Angleterre, dit le juge, lorsque ce bon à vue pouvait être escompté dans la première maison de banque venue?

—Mme Dangely, peu ferrée sur les affaires de banque, croyait que M. Clarkson seul pouvait lui remettre son argent.

—Et vous, vous aviez cette conviction aussi?

—Parfaitement.

—A qui persuaderez-vous cela? Vous, un garçon instruit, dont on a trouvé le logement bourré de cahiers où toutes les questions étaient étudiées et traitées, même les questions financières.

—Vous vous trompez, monsieur le juge, j'ai un peu travaillé les mathématiques, mais les questions financières, jamais.

Et je puis dire qu'en fait de banque, d'escompte et d'agio, je suis certainement aussi ignorant que Mme Dangely elle-même.

—C'est difficile à admettre.

Qu'avez-vous dit pour vous faire donner une somme aussi considérable par M. Clarkson, un homme cependant que les affaires avaient dû rendre prudent?

—Rien du tout. Je lui ai remis la lettre que Mme Dangely m'avait donnée pour lui, celle qu'il avait écrite lui-même à Thérèse, son billet à vue. Je lui ai dit mon nom; et comme André Dangely lui avait, en Guyane, longuement parlé de moi, paraît-il, M. Clarkson m'a payé sans aucune difficulté.

—En Guyane? Ce banquier était donc allé en Guyane?

—Il en arrivait depuis quelques jours à peine. Vous pourrez du reste vous en informer!....

—Allons donc.... Auprès de qui?.... Vous savez très bien que cet Anglais, original comme beaucoup de ses compatriotes, ne disait à personne ni où il allait ni d'où il venait.

C'est parce que vous savez aussi qu'il est reparti pour quelque destination inconnue, et qu'on ne connaît pas la date de son retour, que vous me racontez toutes ces calembredaines sur son compte.

Vous croyez avoir beau jeu, mais la justice ne se laisse pas prendre à des pièges si grossiers.

Robert ne répondit pas.

Qu'eût-il dit?

Du reste, le parti pris du juge et son mauvais vouloir lui sautaient maintenant aux yeux.

Très violent, Maurice de Combremont reprit:

—Et c'est pour apporter plus vite à Mme Dangely ses deux cent mille francs que les agents anglais vous ont arrêté à la porte de l'agence où vous étiez allé demander les jours de départ et les conditions de passage pour l'Amérique?

Patiemment, courageusement, Robert fit le récit exact de ce qui s'était passé entre Alfred Giraud et lui.

Il raconta les propositions du peintre, ses promesses d'avenir, la fortune qu'il lui avait fait entrevoir, à lui, Robert.

—Et vous ferez croire à qui que ce soit de sérieux, s'écria le juge, que vous eussiez songé réellement à vous expatrier, la veille du jour où vous espériez avoir le prix d'honneur du Salon, si quelque raison majeure ne vous y eût pas forcé?

—Mais elle existait cette raison, monsieur.

—Oui, votre crime, pour lequel vous saviez bien que vous alliez être poursuivi....

—Non, monsieur, pas celle-là; mais c'était l'occasion de faire fortune qui se présentait à moi qui suis sans le sou. Le prix du Salon m'eût mis en évidence, c'est vrai, m'eût même procuré des commandes; mais en sculpture, même avec des succès, on gagne à peine de quoi vivre, c'est prouvé.

Or, en acceptant d'aller décorer et surtout faire décorer le palais de Chicago, c'était une très grosse somme que j'avais en perspective, somme qui eût été suivie par d'autres plus considérables encore, produit de nombreuses commandes. Je voyais là un avenir auquel jamais en France la plus grande gloire ne m'eût conduit.

Hélas! quand on est pauvre et qu'on veut créer une famille, la gloire ne doit passer qu'après le bien-être de ceux dont on se charge.

—Tout cela est remarquablement bien inventé.

—Si vous ne me croyez pas, demandez à Alfred Giraud qui m'a fait cette proposition-là, et qui ne doit pas encore être parti de Southampton.

—Et après?.... Quand bien même il confirmerait vos dires de tous points, qu'est-ce que cela prouverait?

—Mais que je vous raconte toute la vérité, rien que la vérité.

—Vis-à-vis du peintre et de ses propositions.... possible....

Mais cela m'indiquerait surtout à moi que vous avez eu la suprême habileté, ayant votre crime sur la conscience, de vous faire indiquer par Alfred Giraud le moyen de vous expatrier sans éveiller les soupçons de la justice française.

Hélas!.... en pensant au témoignage du peintre, pouvant le disculper, Robert s'était dit tout cela....

Le juge d'instruction continua :

—Et, chose plus essentielle pour vous, Mlle France Rochebelle, laquelle a eu l'aveuglement et la faiblesse de vous aimer, ne vous soupçonnait pas davantage.

A ce nom, prononcé pour la première fois, Robert devint plus blanc qu'un spectre.

Mais il en prit bravement son parti.

Cela ne devait-il pas arriver?

France, du reste, était trop mêlée à sa vie pour qu'il pût éviter qu'on parlât d'elle.

—Savez-vous, monsieur le juge, dit tout à coup le sculpteur comprenant qu'avec un semblable ennemi il devait lutter pied à pied, sans rien éviter, savez-vous comment j'ai connu Mlle France de Rochebelle?

—Que m'importe!.... Pour un aventurier de votre espèce, tous les moyens sont bons.

Robert blêmit sous l'outrage.

Il se redressa, et avec un grand air qui lui vint tout à coup, et qu'il n'avait peut-être jamais eu :

—Je croyais, dit-il, qu'un magistrat français ne s'abaissait jamais jusqu'à insulter celui qui, sans défense, est tout entier à sa merci!....

Ce fut au tour de Maurice de Combremont de devenir livide sous la sévère rudesse de la leçon.

—Parlez, dit-il en se mordant les lèvres, je vous y autorise.

—Il m'en coûte, commença aussitôt le jeune homme, de vous raconter de quelle façon ont commencé mes relations avec M. et Mme Dangely; mais l'heure est terrible pour moi, et je sens qu'il faut le faire sans scrupules de modestie.

Thérèse agonisait.

A la maison, pas un sou pour acheter des remèdes ou la faire soigner.

André, employé chez un homme sans entrailles, devait abandonner sa femme ou renoncer au morceau de pain que lui faisait si durement gagner son patron.

—Ils avaient M. et Mme de Rochebelle, et pouvaient s'adresser à eux.

—Il ne m'appartient pas de juger les raisons qui les en empêchaient. Je dis ce que j'ai vu, les choses auxquelles j'ai assisté; je ne les discute pas.

Un soir j'ai entendu des gémissements profonds et des sanglots déchirants qui partaient d'une mansarde voisine de mon atelier.

J'ai frappé, on m'a ouvert.

J'ai proposé mes services, on les a acceptés.

Ici, j'ai un témoin qui m'a vu à l'œuvre, et dont vous ne soupçonnerez ni la véracité, ni la bonne foi: c'est le docteur Prunier.

Il a bien voulu me dire que Thérèse me devait la vie.

Je le crois, et c'est, surtout aujourd'hui, un très grand bonheur pour moi!

Ce que je sais bien, c'est que sa reconnaissance, celle de son mari ont été infinies.

Ils n'ont plus eu de secrets pour moi, m'ont appelé leur frère et m'ont traité comme tel.

Mais un jour, au chevet de Thérèse encore gravement malade, sa sœur est arrivée.

Elle aussi m'a vu soignant Mme Dangely tout le jour,—son mari étant obligé de travailler au dehors,—et souvent la nuit, parce qu'il fallait qu'André se reposât.

Elle m'a vu, ayant donné à Thérèse tout ce que je possédais: mon pauvre logement, mon lit, mes modestes économies.

Alors, elle m'a payé de ce que j'avais fait, elle, en me donnant son cœur.

Ah! Dieu m'est témoin que je n'ai rien fait pour cela!....

J'étais trop peu de chose pour aspirer si haut!

Un ver de terre amoureux d'une étoile, j'étais....

Un ver de terre silencieusement amoureux de mon étoile je serais resté toute ma vie!....

—Des mots!.... ne put s'empêcher de dire Maurice de Combremont, furieux de tout l'amour profond, simple, grand, absolu, qu'il devinait entre ces deux cœurs d'élite, France et Robert.

Celui ci continua, très calme, avec son même air de souveraine dignité :

—Des mots, monsieur le juge!.... Demandez donc à miss Andrew, en présence de qui nos fiançailles ont eu lieu, comment France, ma France adorée, le lui a annoncé, cet amour, que j'ignorais moi-même.

Demandez-lui par quelles paroles, en sa présence et devant sa sœur aînée, elle m'a donné son cœur et offert sa main!....

Miss Andrew n'est pas morte, elle....

France non plus....

Elles sont honnêtes toutes les deux....

Quelle que soit la fatalité qui m'enserre aujourd'hui dans ses mailles de fer.... quelque opinion qu'elles aient actuellement sur mon compte, elles vous diront sincèrement et loyalement la vérité sur le passé.

—Bien, je l'admets. Où voulez-vous en arriver?

—Oh! n'affectez pas de ne pas me comprendre :

Comment! moi, le fiancé de France de Rochebelle, moi qui avais sauvé la vie à Thérèse, je l'aurais lâchement, bassement assassinée!....

—Pour la voler et partir avec une fortune en Amérique, d'où vous seriez revenu dans deux ou trois ans, fabuleusement riche, pour épouser Mlle France, oui!

—Mais France consentait à me prendre pour mari tel que j'étais alors, avec mes seules espérances d'artiste....

Elle faisait plus, elle s'était habituée à un travail qui lui était déjà rémunéré, afin d'apporter plus tard un bien-être plus grand dans notre intérieur.

M. de Combremont ne répondit pas.

Et comme Robert voyait bien que le juge avait sur lui une conviction qu'il gardait, que rien sans doute ne serait capable d'ébranler, le jeune homme se sentit pris d'un amer, d'un incommensurable désespoir.

—Ah! murmura-t-il en portant les deux mains à son front, Thérèse, pauvre Thérèse, pourquoi donc êtes-vous morte?.... Pourquoi ne pouvez-vous pas vous lever de votre cercueil et dire la vérité?.... Toutes ces horribles tortures que je subis seraient vite terminées.

Un indéfinissable soupir erra à ces mots sur les lèvres de M. de Combremont.

Mais il se garda bien de dire au malheureux que son vœu était exaucé, que Mme Dangely était vivante.

Il continua son interrogatoire, passant en revue toutes les preuves accumulées contre Robert, les témoignages des uns, des autres, les coïncidences, les fatalités.

Et celui-ci, immuablement, toujours, sans une défaillance, répétait les mêmes choses, disait la vérité.

Mais elle était trop simple, cette vérité, pour qu'on la crût.

Et puis, si ce n'était pas lui le coupable, qui donc?....

Qui eût pu guetter le moment où Thérèse était seule après le départ de l'artiste?....

Qui eût eu la présence d'esprit de se servir du maillet et du ciseau que Robert reconnaissait lui appartenir, mais qu'il affirmait avoir apportés chez son amie pour faire une retouche au buste en marbre d'André?

Qui, enfin, eût laissé tomber chez elle la moitié du bouton de nacre dont l'autre moitié avait été retrouvée chez Robert, tâchée de sang?....

Il était très tard.

—Voulez-vous signer votre interrogatoire? demanda le juge au prévenu.

Le greffier, lentement, méthodiquement, d'une voix plus monotone qu'une psalmodie, en donna lecture.

Il était à peu près semblable à ce qu'avait dit et répondu le sculpteur.

Celui-ci, à bout de forces, désespéré, le signa, n'ayant plus même le courage de protester contre quelques irrégularités qui s'y trouvaient.

A quelques jours de là, M. Gervais vint trouver Maurice de Combremont.

En dépit des preuves et des témoignages accumulés contre le prévenu, malgré même l'accusation presque formelle de Thérèse, il avait pour Robert après tout ce qu'il avait lu de lui, dans les cahiers trouvés dans son logement, une mystérieuse et irrésistible sympathie.

—Est-ce que vous croyez à la culpabilité de ce garçon-là? demanda le chef de la sûreté au magistrat instructeur.

Maurice, furieux, haussa les épaules.

—Absolument, dit-il.

—Vous l'avez interrogé?

—Oui, et confronté avec les divers témoins.

—Quelle a été son attitude?

—Toujours la même: déplorable. Il nie, simplement.

Et par moments, il a quelque grande tirade, des mots très ronflants; pour cela, il est très fort.

—Il me paraît cependant des plus intelligents.

—Oui, on ne peut en douter.

—Alors, étant donné qu'il est intelligent, comment admettez-vous qu'il ait tué Mme Dangely avec son maillet et son ciseau à lui, et qu'il n'ait pas emporté ces instruments après le crime?

—On ne pense pas à tout....

—L'assassin n'a cependant pas oublié grand'chose.

—Qu'est-ce que vous croyez donc?....

—J'ai peur que nous ne soyons pas sur une bonne piste.

—Allons donc!....

—C'est ainsi. Ces deux outils laissés là en évidence, m'ont paru dès le premier jour une signature trop nette pour ne pas avoir été oubliés tout exprès afin d'égarer nos soupçons.

—C'est un roman cela. Mais admettons-le. A part Robert, qui donc a pu commettre le crime avec une si grande facilité?

—Je ne le sais pas et je crois que c'est surtout cela qu'il faudrait chercher. Ainsi, par exemple, Mme Dangely dans cette maison d'ouvrière, avec ses habitudes élégantes, sa tournure, sa distinction, les visites de Miss Andrew et de sa sœur, qu'elle recevait fréquemment, devait certainement exciter la curiosité publique.

Son intérieur n'était pas celui des personnes qui l'entouraient. Dans sa simplicité même, il sentait sa grande dame d'une lieue.

—Personne n'y a jamais pénétré, et par conséquent ne peut l'avoir vu.

—Qu'en savez-vous?.... Rien que par la porte ouverte du palier, lorsque Mme André rentrait chez elle, on a pu voir la petite antichambre si lumineuse et si coquette; et le salon, si élégant avec ses cretonnes, ses fauteuils bas et son buste de marbre blanc, lequel se voyait très bien, même du haut de l'escalier, quand les deux portes n'étaient pas fermées.

Alors, les imaginations se sont montées.

On a tout exagéré.

—C'est de la fantaisie, cela.

—Non, mes agents m'ont affirmé que c'était le bruit du quartier.

Mme André, disait on, appartenait à une très grande famille. Elle s'était mésalliée, mais par ses anciennes relations, le mari avait trouvé une affaire en Amérique où il était en train de faire une immense fortune; quant à elle, par sa sœur, elle avait tout ce qu'elle voulait comme argent.

—Alors comment expliquait on qu'elle continuât à demeurer à Montmartre, et qu'elle travaillât?

—C'était une romanesque—Et vous savez combien aisément le peuple croit ces choses-là.—Elle avait promis à son mari qu'elle adorait, de l'attendre à l'endroit même où il l'avait laissé; et si elle allait dans son atelier, c'était pour travailler comme lui, car elle passait pour avoir de l'argent.

—Tous ces racontars ce sont des potins du quartier.

—Eh!.... eh!.... potins, pas tant que cela!.... Vous savez, au contraire, combien ces suppositions se rapprochent de la vérité.

Donc, laissez-moi continuer mon raisonnement.

—Allez!

—A son atelier, aussi bien que dans son entourage de Montmartre, Mme Dangeley était considérée comme ayant chez elle des sommes énormes, car tout s'exagère.

D'après la dernière lettre du mari, celle que nous avons trouvée sous l'oreiller de Mme André, il devait y avoir réellement dans le secrétaire du petit salon plus de trois mille francs.

Or, ces trois mille francs ont disparu.

—Eh bien, le sculpteur les a volés avec le reste.

—Non, quand on va avoir deux cent mille francs en sa possession, on ne s'amuse pas à dérober trois mille francs dans un secrétaire, à fouiller partout pour chercher je ne sais quoi.... même dans une poche de robe, d'où l'on a sorti tout l'argent du porte monnaie.

Tout cela est trop adroit pour n'avoir pas été combiné de longue date....

Ensuite, ces détails eussent fait perdre un temps précieux à Robert, qui, le coup fait, eût voulu surtout partir.

—Vous oubliez que de sept heures et demie, heure probable de son arrivée chez Mme Thérèse, à onze heures vingt ou vingt-cinq, moment de son départ, il a eu le temps.

—Et moi je vous dis que s'il eût commis le crime, il ne fût pas resté dans cet appartement avec sa victime, qu'on était en droit de croire morte, étendue par terre....

Non, ce n'est pas possible cela....

Il eût au contraire, comme ils le font tous, disparu au plus vite, hypnotisé par le cadavre, et il se fût enfui avec les deux cent mille francs, ou le bon à vue qui les représentait.

—Alors son récit serait vrai, et Mme Dangely l'aurait vraiment chargé d'aller les toucher?

—Parfaitement.

—C'est un roman.

—Les romans les plus invraisemblables sont vrais quelquefois.

—Alors, continuez vos suppositions. Où faut-il chercher l'assassin, d'après vous?

—Oh! D'abord chez les gens qui l'entouraient....

—Dans sa maison personne ne peut être soupçonné, l'enquête est déjà faite.

—Et dans son imprimerie?

—Aussi.

—C'est impossible. Comprenez tout le monde qui est employé dans une maison comme celle où travaillait Mme Dangely. Les tenants et les aboutissants de chacun.

Devant qui les femmes ont pu raconter les fables exagérées qui couraient sur Mme André?....

Enfin les allants et venants qui la connaissaient sans doute, et savaient ce qu'on disait d'elle?....

—Oui, mais comment, comment un étranger eût-il connu son intimité avec le sculpteur, et se fût-il arrangé pour faire peser les soupçons sur ce dernier?

—Un détail semble vous échapper, monsieur le juge.

—Lequel?

—D'abord, vous oubliez que la clef de son appartement avait été volée à Mme André, un soir qu'elle l'avait laissée à sa porte afin que le sculpteur pût entrer sans sonner.

L'assassin, venu ce jour là, peut-être pour accomplir son forfait, peut être pour reconnaître simplement les lieux, a sans doute pris cette clef. Or cette clef était la même que celle du logement voisin. La personne en question a pu se cacher dans cet appartement, le soir même du crime, entendre par le balcon la conversation de Mme Dangely et de Robert, connaître ainsi les détails du voyage en Angleterre, du bon à vue, du service demandé, et s'arranger pour que tout accusât le malheureux sculpteur.

—C'est bien subtil.

—Non, et c'est là la partie sur laquelle j'appelle votre attention : Robert, dans une conversation que j'ai eue à Mazas avec lui, m'a certifié qu'au moment où la pluie a commencé à tomber, Mme Thérèse et lui ont dû quitter le balcon sur lequel ils étaient assis. A cet instant, la jeune femme a été frappée de voir la fenêtre de l'appartement voisin grande ouverte. Vous savez que cet appartement avait été loué par Robert en vue de son prochain mariage avec la sœur de Mme André?

—Est-ce vrai?

—Mlle de Rochebelle et miss Andrew me l'ont certifié toutes les deux. Et c'est même l'institutrice qui a payé le premier terme d'avance.

—Mais ce mariage était-il aussi décidé que cela?

—Il devait être célébré aussitôt les sommations respectueuses signifiées au comte et à la comtesse de Rochebelle, car leur dernière fille va être majeure ces jours-ci.

Sous l'égide de son institutrice, Mlle France devait se réfugier dans cet appartement, en attendant la cérémonie, et elle avait fait même demander au propriétaire de percer une porte de communication afin de vivre en commun avec sa sœur.

Ces deux dames vous donneront ces détails, à vous comme à moi.

—Bien, je les leur demanderai; continuez.

—Donc, au moment où Mme André a quitté son balcon, elle a dit à Robert :

"Etes-vous allé ces jours ci dans l'appartement, que cette fenêtre est grande ouverte, alors que je suis sûre de l'avoir vue fermée?"

Le sculpteur n'y était point entré, mais il a pensé que quelques-uns des ouvriers qui devaient le réparer avaient pu y travailler dans la journée, ouvrir la croisée, car la chaleur était étouffante, et oublier de la refermer....

Mme Thérèse a ajouté :

"—Savez-vous que si l'appartement "était habité, on aurait pu entendre "toute notre conversation?

"—Parfaitement, a répondu Robert, "mais il est vide, et dès que France "l'habitera, des inconvénients de cette "sorte ne seront plus à redouter."

—Et vous concluez?

—Mon idée de toute à l'heure. L'assassin, caché dans ce logement vide, a pu, par la fenêtre ouverte, entendre la conversation de Thérèse et de son ami, en profiter, attendre le départ du sculpteur, s'introduire, avec la clef volée dans l'appartement de Mme Dangely, et cela de façon à la surprendre dans son premier sommeil.

—Et tout cela pour fouiller son secrétaire?

—Peut-être pour cela, peut-être pour autre chose....

Dans tous les cas, l'assassin de Mme André a emporté plus de 3,000 francs.

Il y a bien des meurtres à Paris qui se commettent pour moins que cela.

Maurice de Combremont réfléchissait.

Oui, M. Gervais pouvait avoir raison....

Mais pour admettre les hypothèses du chef de la sûreté, que de coïncidences, que d'adresse, que de sang-froid ne fallait-il pas admettre aussi!....

—Vous pouvez chercher dans l'ordre d'idées que vous venez de m'indiquer, lui dit-il; mais je doute que vous réussissiez.

Car, si Robert n'était pas l'assassin, il faudrait le supposer victime de bien étranges fatalités, et ces fatalités là se rencontrent rarement dans la vie réelle.

Tout à coup, il releva la tête.

—Vous oubliez encore une chose, dit-il, c'est que Mme Dangely accuse formellement le sculpteur d'être son assassin.

—Oh! monsieur le juge, vous n'allez pas tabler là-dessus, je suppose! s'écria M. Gervais avec une très grande vivacité.

Mme Dangely est folle, absolument folle!....

—Il y a des fous qui même dans leur démence gardent le souvenir très fidèle d'une scène qui les a frappés et des personnages qui y ont été mêlés.

Or quelle scène plus émouvante, je vous le demande, pour cette pauvre Thérèse, quelle scène plus capable de se graver à jamais dans son cerveau même paralysé pour tout le reste que cette lutte atroce durant laquelle la mort de si près l'a touchée de son aile!..

M. Gervais ne répondit pas.

Il réfléchissait.

—Adieu, dit-il au juge, je vais m'occuper de l'affaire dans le sens que je viens de vous indiquer.

—Bonne chance! répondit M. de Combremont avec un sourire sceptique.

M. Gervais marcha un moment au hasard, sur le boulevard du Palais.

On le coudoyait, on le heurtait, on s'arrêtait pour regarder cet homme bizarre, qui parlait seul et faisait des gestes extraordinaires; lui ne voyait rien, suivant son idée, préoccupé, angoissé.

Eh oui! son sens si sûr des criminels et de leurs habitudes, sa connaissance approfondie de cette armée du mal qui, si nombreuse, lui passait journellement devant les yeux, lui affirmait que Robert n'était pas, ne pouvait pas être coupable.

Les apparences étaient contre lui.

Oh oui!....

Mais son bon visage ouvert et droit, pardessus tout son beau regard bleu étaient en revanche pour lui.

Avec ces yeux d'enfant, naïfs et honnêtes, ce bon sourire qui illuminait si entièrement ces traits sympathiques, on n'était ni un voleur ni un assassin.

Et puis ce passé?

Ces pensées si hautes, lues dans le logement de Robert....

Ce travail acharné.

Cette volonté sans défaillance pour s'élever toujours vers le bien!....

Cette vie, où malgré d'insurmontables obstacles, il n'y avait jamais eu une mauvaise action!....

Cependant deux choses préoccupaient M. Gervais.

D'abord, pourquoi Thérèse qui avait aimé si réellement, si profondément Robert en frère, pourquoi Thérèse, même dans sa folie, l'accusait elle?

Ensuite, il n'avait pas voulu l'avouer à M. de Combremont, mais les coïncidences étaient bien bizarres, en effet, pour admettre qu'un étranger eût connu [illegible]

Et puis, avec l'argent volé dans le secrétaire, pourquoi l'assassin avait-il emporté les papiers?....

Par-dessus tout, qu'avait-il cherché?

Car on avait tout bouleversé, tout fouillé, tout.... tout....

Jusqu'aux poches de la morte!

Or, les trois mille francs étaient un assez riche butin pour que le meurtrier s'en fût contenté, s'il n'avait eu que le vol pour mobile....

Et une idée lancinante, pénible, peu à peu montait, grandissait, s'imposait à l'intelligence si nette du chef de la sûreté.

Robert seul avait intérêt à détruire tout ce qui, en permettant de découvrir l'identité de la morte, eût mis trop tôt sur ses traces à lui et l'eût empêché de gagner l'Amérique.

Oui, c'était cela....

A moins que.....

Il s'arrêta.

Une autre idée [illegible]

A moins que [illegible] de Thérèse d'abord, [illegible] quelque [illegible] lettre ou papier, que la jeune [illegible] avait en sa possession....

Mais quel [illegible]

Quel papier?

[illegible] aussi?

Il voulait chasser cette idée.

Impitoyablement elle lui revenait.

Ah! qui donc pouvait [illegible]

[illegible] la porte, seulement [illegible] l'ouverture, il était bien sûr d'entrer après.

Mais qui? [illegible] qui?....

Robert ne soupçonnait rien, ni personne; il le lui eût dit autrement. M. Gervais en était certain, car dans les deux ou trois fois qu'il avait vu le prisonnier à Mazas, le chef de la sûreté avait conquis sa confiance.

—Ah! s'écria-t-il tout à coup, si je pouvais faire parler France de Rochebelle, cette jeune fille si idéalement belle et intelligente avec ses grands yeux profonds et son large front pensif!....

Si quelqu'un [illegible] se doute de quelque chose, c'est elle, et rien qu'elle.

Mais voudra-t-elle me raconter quoi que ce soit?....

Il réfléchit encore.

—Pour sauver Robert, se dit-il, peut-être!......

On eût juré que cette pensée nouvelle, en l'apaisant, le tranquillisait, lui rendait la saine possession de lui-même.

En effet, son visage changea d'expression; d'anxieux et préoccupé qu'il était, il redevint calme, volontaire énergique, ce qu'il était du reste d'ordinaire avec le sentiment d'une résolution spontanément prise.

Il se dirigea alors vers la station de voitures toute voisine du boulevard du Palais.

—En attendant que je puisse amener Mlle de Rochebelle à me faire ses confidences, se dit-il, tâchons d'élucider l'autre question.

Il monta dans une victoria découverte et dit au cocher :

—A Sainte-Anne.

—A l'heure ou à la course, bourgeois.

—A l'heure.

—Oh! je peux pas, il fait trop chaud, et je vais r'layer!....

—A ce moment-ci de la journée?

—C'est comme ça!

M. Gervais prit dans la poche de son paletot un tout petit portefeuille noir qu'il entr'ouvrit.

Une petite bande de soie apparut.

Elle était composée de trois rubans pas plus large que le doigt, un bleu, un blanc, un rouge.

Le cocher s'inclina.

—Suffit, dit-il. Il fallait parler tout de suite. Fâchez pas, Lolotte aura des ailes....

Il toucha en effet son cheval du bout de son fouet, et la victoria, plus rapide que n'importe quelle voiture de maître, fila comme le vent vers le haut du boulevard Saint Michel.

X

UNE VOIX DE L'AUTRE MONDE.

—Le docteur Mériane est il dans son cabinet? demanda M. Gervais à la porte du grand hospice où est soignée, à Paris, la pire de toutes les misères physiques et morales : la folie!

On le connaissait, car ses fonctions amenaient fréquemment le chef de la sûreté à Sainte-Anne.

—Oui, lui répondit le concierge, M. le docteur est chez lui.

M. Gervais traversa des cours immenses, des bâtiments plus grands encore, des couloirs interminables, et après avoir gravi un large escalier de pierre, il arriva devant une porte en moleskine noirâtre.

Il l'ouvrit et frappa à une deuxième porte de bois.

—Entrez! dit de l'intérieur une voix sonore.

Il obéit.

Un homme était assis derrière un bureau surchargé de livres et de papiers, dans une pièce de moyenne grandeur, mais encore plus encombrée que le bureau de livres et de brochures de toutes sortes.

Sous un front immense, légèrement dénudé, l'œil noir brillait scrutateur, profond, plein de lumière et d'intelligence.

Le nez droit, la bouche fine, le visage pâle et allongé achevaient un ensemble qui frappait.

—Tiens! s'écria-t-il, vous, mon cher ami. Quel bon vent vous amène.

—Un bon vent, chez vous. Oh! jamais, cher docteur.

—Des orages, oui, souvent...... Mais des brises agréables, point!

Pour le quart d'heure, il me faudrait une consultation.

—Parlez, je suis tout prêt à vous la donner.

—Vous connaissez le drame de la rue de Clignancourt?

—Cette jeune femme, connue sous le nom de Mme André, fille du comte de Rochebelle?....

—C'est cela même.

—Mais elle a été assassinée par un individu qui lui a volé un bon à vue, n'est-ce pas?

—D'abord, il n'est pas encore prouvé que ce soit celui-là son assassin; ensuite, elle n'est pas morte.

—Tiens!.... Au fait je n'ai lu les journaux ni ce matin ni hier.... au moins les *faits divers*.

—Non, elle n'est pas morte!.... Mais la contusion qu'elle a reçue à la tête l'a rendue folle.

—Pauvre femme!.... Et quel genre de folie est le sien?....

Elle est inerte, avec les yeux fixes, et ne reconnaît personne.

—Quel âge a-t-elle?

—Vingt-quatre ans environ.

—Elle guérira peut-être.

—Comment?

—Par des soins spéciaux, ou à la suite de quelque autre émotion très violente.

—Ah!

—Est-ce là votre consultation?

—Non. Ce que j'ai à vous demander le voici:

Dès qu'elle a été revenue à la vie, et même lorsqu'on a eu constaté qu'elle était folle, le juge d'instruction lui a demandé si elle pouvait nommer son assassin, et si cet assassin n'était pas un jeune homme nommé Robert.

Et aussitôt, en répétant le dernier mot du juge, elle a répondu :

—Mon assassin, c'est Robert!....

—Robert, c'est bien celui qui était parti en Angleterre avec le bon à vue, n'est ce pas? Celui que vous soupçonnez, enfin? demanda M. Mériane.

—Pas moi!

—Comment pas vous?

—Non.

Et rapidement M. Gervais raconta au médecin ce qu'il connaissait du sculpteur, la bonne, la profonde impression qu'il lui avait faite, son récit de la commission que Thérèse lui avait donnée, et à quel point, lui, M. Gervais, croyait ce récit véridique.

—Et maintenant que vous connaissez le fin fond de ma pensée, mon cher docteur, continua-t-il, [illegible] si Mme Dangely peut avoir gardé dans sa folie une impression assez profonde de la scène du meurtre pour nommer [illegible] son assassin?

—Pour cela, [illegible] catégoriquement [illegible]

[illegible]

—Néanmoins, il se peut [illegible] prenne une personne de son entourage pour ce Robert [illegible]

[illegible]

Auprès de la malade, [illegible]

Thérèse était toujours dans [illegible] même état.

Grâce aux soins extraordinaires dont l'entouraient sa sœur, Sybil, le docteur Désormeaux, ses blessures se cicatrisaient à grands pas, ses forces revenaient rapides, avec la guérison.

Mais ce qui ne revenait pas, c'était sa raison.

Immobile, l'œil fixe, les traits figés dans une rigidité de morte, elle paraissait étrangère à tout ce qui se passait autour d'elle.

Son beau corps était là, vivant, palpitant, mais son âme était absente.

France avait beau la couvrir de caresses, lui parler sans se lasser jamais, Thérèse gardait toujours sa même immobilité de marbre.

Par une inspiration que le cœur délicat de la jeune fille pouvait seul avoir, Mlle de Rochebelle avait envoyé chercher le docteur Prunier, voulant que l'ami des mauvais jours associât ses soins à ceux du docteur Désormeaux qui